LES CARACTÉRISTIQUES DE LA FORMATION DE L'ASPECT LITTÉRAIRE DE L'ANCIEN ROUMAIN

ALEXANDRU GAFTON[1]

Abstract. Although the Romanian language possesses a remarkable unity, one could observe multiple "literary dialects" emerging in the incipient period of literary Romanian (mainly the sixteenth century). Their existence is plausible both from the point of view of the linguist, observant of even the finest distinctions, and of the speaker, observant of more general differences, mostly at the usage level. A deeper analysis reveals how the presence of multiple, non-hierarchical cultural centres and of slight dia-, syntopic, dia- and synstratic differences, on top of a remarkable unity of the linguistic system, have contributed to the evolution of a literary aspect free of constraints and enjoying parallel developments.

Keywords: old literary Romanian, linguistic norm, dia-, syntopic and dia-synstratic differentiations

1. L'activité d'édification d'une norme littéraire suppose une sélection consciente, à partir de certains principes, opérée par le moyen de règles précises et orientée selon des buts précis. L'utilisateur de la norme va se soumettre en pleine conscience à la norme adoptée, en imitateur du modèle ainsi créé.

L'ancien aspect littéraire du roumain s'était établi et constitué, par l'intermédiaire de variantes multiples, sur la base des parlers régionaux, qui étaient des entités du même système, un peu différenciés l'un par rapport à l'autre par certaines particularités phonétiques et lexicales discontinues, délimitées de manière non-systématique et sporadique (Ivănescu 1944−1945: 21−36). Mais, ce qui est essentiel c'est que les traits en question dérivent de la fréquence avec laquelle des phonétismes, des formes et des éléments lexicaux occurrent dans le parler et l'écrit propres à une aire linguistique, et non de l'exclusivité différenciatrice avec laquelle on les enregistre. Ces particularités des parlers régionaux étaient le résultat de la variabilité naturelle des formes de manifestation d'un système unique utilisé par une population occupant un territoire vaste, mais privé des possibilités d'une circulation intense, à savoir de contacts qui homogénéisent et qui uniformisent.

La situation reflétée par l'aspect littéraire du roumain en train de se cristalliser indique l'absence d'une haute cohérence, même à l'intérieur d'un seul texte, où il paraît que presque tout soit permis. Cette réalité est issue de la concurrence des variantes et de leur capacité réduite de s'imposer, dans le contexte de la précarité des principes de sélection et de construction de la norme, de la manière primitive dont l'imitation procédait, la cause en

[1] University "Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, algafton@gmail.com.

RRL, **LIX**, *1*, p. 63–75, Bucureşti, 2014

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

étant – mais aussi bien la conséquence – l'absence d'une norme littéraire unique et douée au maximum d'une cohérence interne. Se nourrissant de la matière malléable de la langue vivante, parlée, faisant des choix sans posséder des principes directeurs réunis dans une structure, opérant avec des généralisations qui uniformisent, mais aussi cédant aux tentations vers diversité, parfois en essayant plutôt d'imiter des modèles étrangers que de comprendre leur construction et cohérence interne, les traducteurs se frayaient un difficile chemin, où ils ne faisaient que les premiers pas, eux et la langue roumaine (Gafton 2012: 99−105).

L'ancien aspect littéraire du roumain est également influencé (à partir du déclenchement des processus initiatiques) par le contact avec les modèles étrangers. Par la traduction, le roumain était sollicité dans la direction du développement d'un aspect littéraire efficace et équilibré, chose assez difficile puisqu'il n'avait pas encore développé un aspect culte parlé, bien marqué et différencié par rapport au côté oral populaire. L'activité de traduction a révélé les impuissances de la langue – en tant que norme, mais non pas en tant que système –, en sollicitant les traducteurs et la langue dans la direction complexe de l'édification d'un aspect littéraire. Ce processus a été de nature à amplifier les différences déjà mentionnées, car les diverses régions roumaines se trouvaient sous l'influence (culte et vivante) des langues, spiritualités et cultures différentes (ce qui intensifiait les troubles du système dues aux interférences des langues en contact). Les affirmations antérieures esquissent la situation dans laquelle se trouvaient les artisans de l'aspect littéraire à cette époque-là (Gafton 2012: 43−45, 156, 293).

2. Dans la culture roumaine l'émergence des centres de culture s'est réalisée par polygenèse, car il n'y avait pas d'autorité unanimement reconnue. Des besoins divers avaient provoqué la circulation des lettrés et des textes, ce qui a conduit à une certaine ouverture des communautés. Comme dans le cas de toute communauté qui s'élargit, plusieurs points d'autorité sont apparus et l'hiérarchie s'est affaiblie. L'activité simultanée dans plusieurs centres relativement différenciés par des traits linguistiques intermittents a donné naissance aux plusieurs modèles. Cela permettait la coexistence des variantes, ce qui allait rendre plus difficile l'activité des traducteurs et constituer un obstacle pour l'édification d'une norme littéraire unique et unitaire. L'inexistence d'une hiérarchie au sein des variantes littéraires apparues s'est conjuguée avec l'ouverture des groupes, ce qui allait stimuler la création, diminuer l'imitation mais, surtout, allait permettre l'accès des éléments provenant d'autres normes – parallèles ou non (Ivănescu 1944-1945: 68−71). Cette ouverture du cadre a ébranlé ses limites, a élargi relativement soudain la communauté, qui trouverait ses nouvelles limites difficilement. Tout ce processus ne signifie quand même la délimitation des variantes littéraires mais une recherche complexe et sinueuse du compromis, une manière d'ajustement réciproque, avec, bien sûr, tentative – presqu'inconsciente, systémique – de conserver son identité.

C'est à cause de cela qu'à l'intérieur d'un aspect littéraire même, on pourra aussi identifier des formes qui ne lui sont pas caractéristiques par la fréquence, mais du point de vue génétique seulement (Arvinte 2001: I). Celles-ci sont, en elles-mêmes, le résultat des traits essentiels de système, parfaitement possibles, encore non-vaincus, toujours concurrents. Les résultats viables qu'on constate sont-ils donc caractéristiques et conformes à cet organisme-là, tel qu'il résulte de la confrontation avec soi-même dans les conditions de milieu et de la pression des concurrents avec lesquels il se trouve en contact, sous des formes diverses.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

3. Si l'on considère attentivement le niveau linguistique des textes des XVI−XVIIe siècles, on observe qu'il n'apparaît que très rarement des textes doués d'un haut degré d'unité et de cohérence de l'aspect littéraire pratiqué. Le plus souvent, à plusieurs endroits du texte, on trouve – au niveau concret – des formes et des phonétismes qui, du point de vue du système, constituent des variantes diachroniques, dia- et syntopiques et dia- et synstratiques. Au niveau abstrait, on a affaire à des possibilités du système qui – pour des raisons nombreuses et variées – se sont actualisées de manière différente dans les divers espaces, époques et couches sociales.

Les scripteurs et les réviseurs notaient-ils donc dans le même texte des formes et des phonétismes qu'à présent on pourrait considérer comme étant assignés à des périodes révolues, à d'autres aires linguistiques ou aux divers aspects de la langue. L'étude attentive de la réalité variée des textes ne conduit pas à considérer ces situations-là comme l'effet des contradictions ou des inconséquences, puisqu'on n'a pas à se rapporter à aucune stade stable, caractérisée par des principes nets, des règles strictes, fonctionnelles et qui engendrent une cohérence interne, des comportements conséquents à eux-mêmes et en accord avec une norme établie, ni à des collisions entre deux ou plusieurs normes littéraires par les aspects définis ci-dessus.

Et cela surtout parce qu'alors apparaissent, à la fois, sur le papier, le parler vivant et les tendances de création des normes, en quelque sorte et mesure novatrices mais également conservatrices, par lesquelles on tentait de sélecter des éléments de langue parlée au niveau soigné (celle-ci également en train de s'édifier), peut-être aussi par l'essai de différenciation par rapport au stade d'évolution qu'avait atteint le niveau phonétique de la langue parlée à un autre niveau, tout comme par l'appel à des modèles acquis par contact. Encore inachevé, le processus faisait que les principes qui gouvernaient la constitution de l'aspect littéraire, insuffisamment séparés à ce moment-là de ceux qui guidaient l'évolution de l'aspect populaire – dans le contexte des pressions réciproques à l'intérieur du roumain, tout comme entre le roumain et les modèles étrangers –, conduisent au mélange des caractéristiques reflétés par les textes roumains anciens. En même temps, l'écriture poussait à la réflexion, à l'implication du facteur conscient dans le processus linguistique, à la tentative d'établir des principes dont découlent des normes applicables. L'image qui se présente devant nous résulte justement du combat semi-indépendant par lequel les parlers régionaux s'efforçaient de développer un aspect littéraire, chacun d'entre eux attentif à soi-même mais aussi à l'autre, en gérant des ressources internes mais essayant à la fois d'améliorer leurs chances de survivre par exploiter les ressources de l'autre.

C'est pour cette raison que, dans le contexte d'un déficit majeur de principes (fermes) de sélection, au niveau de la langue écrite, les cooccurrences des éléments marqués du point de vue dia- et syntopique, diachronique, dia- et synstratique pourraient donner l'impression qu'aux XVIe et XVIIe siècles se passeraient bien de phénomènes phonétiques, comme stagnés pour des siècles. Pour les raisons antérieurement énumérées et dans la situation complexe présentée ci-dessus, ces éléments ne faisaient que participer au discours, se disputaient entre eux, les érudits essayant, en leur possible, de construire une norme qui recherchait son cohérence interne. Et à ce moment-là, sur le papier apparaissent, à la fois, le parler vivant et les tendances de formuler une norme, en quelque sorte créatrice[2]

[2] Dans le sens d'une différenciation par rapport au degré d'évolution atteint par le niveau phonétique de la langue parlée et d'une constitution des formes nouvelles, avec, parfois, adoption de modèles appartenant à une variante littéraire, dans des couches diverses de la langue, parfois même en empruntant des éléments devenus archaïques, d'autres fois en suivant des modèles étrangers.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

(plutôt à l'état de mouvement brownien) appartenant au parler soigné qui était, lui-même, en train de s'édifier. En essence, l'image complexe n'est pas l'effet des supposées différences foncières, mais des conditions instables de déroulement du processus: des aspects littéraires fondés sur des parlers régionaux différenciés, l'absence des principes supérieurs et unitaires de sélection, et le fait qu'on opérait avec des instruments spécifiques à la mentalité de parler régional. C'est pourquoi, de manière significative, les textes les plus unitaires du point de vue de la norme sont produits par des individus non-réceptifs aux particularités et aux suggestions d'autres normes dialectales, attentifs à leur propre processus de modelage de celle-ci.

4. Sans épuiser les classes existantes ou les éléments d'une classe, les exemples suivants illustrent fidèlement la situation générale reflétée par les anciens textes roumains, en enregistrant la cooccurrence dans le même texte des phonétismes et des formes diverses, parfois sur la même page ou même sur une seule ligne, dans un état de coprésence proche à celui de concurrence.

Codicele Bratul/ Le Codex Bratul (1560) présente un mélange assez équilibré de plusieurs formes: *oameni* et *oamini*, „dezlegatu-te-ai de *muiere*? Nu ceare *muiare*!", les pluriels *năpăsti* et *năpăste*, *întîniu*/*întîiu* (*înteiu*).

Sous l'aspect phonétique et morphosyntaxique la *Palia* d'Orăştie (1582) présente un mélange évident de traits considérés comme appartenant soit à la région du nord, soit à celle du sud. Aussi se combinent-elles ici, de la façon la plus naturelle, des formes telles: *ziseşi* avec ***dz***i*s*e*ş*i, *z*i*seră* avec ***dz***i*s*e*ră* et ***dz***i*s*ă*ră*, *văzu* avec *vă***dz***u*, *z*i avec ***dz***i, *D*o*mne***dz***eu* avec *D*o*mnez*e*u* avec *D***u***mne***dz***eu* et avec *D***u***mne***dz***eu*, *tr*i*m*e*a*se* avec *tr*i*m*i*se* et avec *tr*e*m*i*se*, *str*î*nse* avec *str*i*nse*, *p*î*ne* avec *p*îi*ne*, *oam*i*ni* avec *oam*e*ni*, *z*i*ce* avec ***dz***i*ce* et ***g***i*ce*, *bes***a***dă* avec *bes*e***a***dă*, ***h***e*ruvimi* avec ***fi***rovimii, *c*o*noscu* avec *c***u***noscu*, et tout cela dans des proportions presqu'équivalentes. Le même texte comprend des formes de gén.-dat. singulier comme, par exemple: *adevărătur***iei**, *adevărătur***eei**, *adevărătur***eii**, *adevărătur***ei**, *adevărătur***ii**, dont certaines co-occurrentes sur la même page, les vocatifs *frați***lor** *români!* et *frați* *români***lor***!*, les pluriels *jig***ă***nii* şi *jig***a***nii*, *bese***z***i*/*bese***dz***i* etc. L'auxiliaire de futur apparaît sous les deux formes présentes à l'époque, *vei*, aussi bien que *veri*, l'impératif négatif II[ème] personne du pluriel peut connaître la forme en -*reți*, aussi bien que celle en -*ți*, et c'est toujours l'impératif qui procure au texte des formes telles: *scrie*! et *scriadză*!

Codex Sturdzanus, texte qui a plusieurs copistes, offre, lui aussi, des exemples similaires, dans des passages appartenant au même copiste: *Dumne***dz***eu* et *Dumnezeu*, des séries telles: « preasfînta *să* rugă lu Dumnedzeu *să să* dezlege limbile lor şi *se* dezlegară », « şi iară *să* legă limba lor », « *să să* botedze », « *să se* botedze », « dereptu aceea *să* muncescu », « dereptu aceea *se* muncescu aşa », « şi *se* rugă », «preasfînta *să* rugă », « jeluiiai *să* bei şi *se* mănînci », « şi *într***ă***bă* » à côté de « şi *într***e***bă* », « de *şe***a***pte* ori în dzi şi de *şe***p***te* ori în noapte », « Enoh ***dz***i*di* », « Babel a fost ***dz***i*dit* » à côté de « s-a părăsit *z*i*direa* », « Noe *z*i*di* », « Ninive a fost *z*i*dit* ».

Psaltirea Şcheiană/ Le Psautier de Şchei atteste dans la même mesure la coprésence de plusieurs variantes (phonétiques et grammaticales), ce qui confirme l'idée que «l'unité de la langue» est un concept qu'on peut appliquer à la langue des textes du XVIe siècle, à condition qu'on le comprenne au sens large et non comme uniformité, comme rigueur paradigmatique. Il s'agit d'une unité d'un niveau de langue différent, une unité de système, et non pas de norme.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

On peut placer à côté de *Palia* d'Orăştie, de *Cronica lui Moxa/ La Chronique de Moxa* ou de la *Bible* de Bucarest, les écrits de Miron Costin et de Ion Neculce, qui comprennent bien de formes dans le cas desquelles on enregistre des oscillations d'ordre phonétique. Les voyelles *e*/*i* et *o*/*u* sont tellement variables que, si l'on y applique un schéma rigoureux, on pourrait déduire (de manière erronée, bien sûr) que les paires en question ne représentent que deux phonèmes[3].

Le texte de *Îndereptarea legiei* (1652) comprend des éléments spécifiques à la région du nord, mais aussi des éléments qu'on ne pourrait considérer que des régionalismes du sud, qui, déjà, ne trouvaient plus leur place dans un pareil texte, car depuis un siècle aucun texte soigné, provenant de la Valachie et du sud-est de la Transylvanie, n'avait plus reproduit de telles formes que de façon rarissime. Par exemple: *dumnez**ă**iască*, *să nu betej**a**scă*, *dă* et *de*, au lieu de 'dacă' et 'de' (către), *oraş**ă***, *miş**ă**i*, *greş**a**lă*, *d**e**zlegat*, *d**ă**zlegate*, *n**ă**dăzlegat*, *n**e**dăzlegați*, *s**e** cade*, *s**ă** cade*, *nu s**ă** face*, *s**ă** s**e** facă*, *s**ă** s**ă** chiame*, ensuite « mitropolitul *pe* mitropolit hirotoneşte (...), episcopul *pre* episcop », *l-au fost sfătuit*. Bien que certaines d'entre elles restent caractéristiques à la région du Nord (tandis que, pour celles de type *dăzlegat*, il est difficile même de se l'imaginer), il est inconcevable qu'elles s'insinuent de *Cartea românească de învățătură* (1646) dans *Îndereptarea legiei*.

Encore plus révélateur, c'est le cas des ouvrages imprimés comme par exemple ceux de Coresi mais, surtout, la *Bible* de Bucarest (1688). Ces textes, qui représentent des révisions, effectuées par des collectifs dirigés par une seule personne ou un groupe très restreint, n'arrivent pas à atteindre qu'un degré relatif d'unité. La *Bible* de Bucarest est l'exemple le plus clair et le plus éloquent de texte non-unitaire. C'est la preuve suprême de la manière dont il est possible qu'un seul et même texte comprenne une variété de types de formes, une multitude de possibilités concrétisées, mais aussi de l'aspect que peut prendre un texte créé par la compilation suivie par une révision, dans une époque où – il est évident – les normes locales ne possédaient plus ni même la force de l'idiosyncrasie, et le processus de création d'une norme littéraire était encore désorienté et sans la lumière et la direction ferme des principes. Pratiquement, ce texte ne contient presque nulle page qui n'incluse des phonétismes et des formes, dont certaines spécifiques à la région du nord, d'autres spécifiques au sud, dans un jeu permanent des oscillations (Arvinte 2001: IX−XII).

> Bien sûr, tout comme il y a des textes où la présence de plusieurs variantes phonétiques et grammaticales est fort élevée, on a aussi des textes où les oscillations détiennent une place minimale. De même, absolument toutes les variantes possibles au niveau du système ne sont pas présentes dans un texte et à cette situation ne contribuent pas tous les endroits du système phonétique et grammatical. La constatation ne fait qu'indiquer, à côté de l'absence d'un ordre suprême, l'absence du chaos aussi, pour autrement dire l'absence des extrêmes. Déjà normée par l'usage dans une certaine mesure, bien qu'elle n'ait pas encore créé son aspect littéraire évolué et normé, la langue ne pouvait non plus se manifester avec une incohérence maximale (d'ailleurs, il est à supposer que, tandis que l'état de règlement maximal par des normes serait

[3] Bien que différent, le cas des alternances graphiques offre des arguments dans la même direction que nous analysons. Si l'on considère, dans n'importe quelle perspective, les alternances graphiques (comme fondées ou non sur les alternances phonétiques), leur simple existence prouve le caractère non-figé des normes, puisque les causes et les significations profondes de l'apparition et de la perpétuation des alternances graphiques dérivent du caractère oscillant, soumis aux diverses influences et aux divers besoins évolutifs, pratiquement en train de se former, tant de l'ancien aspect écrit du roumain que des principes qui le fondent.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

théoriquement possible, celui de chaos total est absolument impossible, car contredisant le principe fondamental de la langue).
Mais, en même temps – et de la manière la plus significative que possible –, les textes se présentant les plus unitaires du point de vue des formes pratiquées sont des productions d'individus non-réceptifs aux particularités et aux suggestions d'autres normes dialectales, attentifs au propre processus de création de celle-ci, relativement isolés par rapport au tumulte de la circulation des textes, des individus et des idées qui avaient lieu à cette époque-là. Ceux qui produisaient de textes pareils, n'ayant pas à se conformer à une certaine norme et à une tradition graphique – car c'est par son acte justement que celles-ci prenaient naissance – et sans être sensibles aux résultats des autres, réussissaient à trouver leurs principes seulement dans les normes de leur propre parler régional[4]. Bien sûr, l'écriture s'adresse à un récepteur absent, elle signifie donc «communication et circulation à distance», et la non-référence aux productions des autres ne pouvait entraîner que l'isolement. D'ailleurs, c'est la seule conséquence notable qui se passe dans le cas de pareils choix, toutes les variantes qui ont choisi une pareille évolution arrivant relativement vite à l'isolement et à la déchéance, en (re)devenant des parlers locaux.

5. Quoiqu'il soit difficile à opérer les distinctions qui pourraient procurer un haut degré de certitude (justement à cause des relations étroites entre les paires ou les séries de formes), on peut démontrer que ces formes – appartenant au roumain et repérables au niveau du territoire roumain entier, mais à des fréquences différentes, compatibles entre elles dans le cadre d'un aspect littéraire en cours de formation – étaient reconnaissables par les créateurs du texte et par son destinataire et, dans des limites raisonnables, étaient acceptables pour ceux-ci. Bien qu'il y ait eu entre ces variantes des différences au niveau de la dynamique (d'ordre temporel, spatial ou social), lorsqu'elles coexistaient dans un texte, du point de vue de celui qui a écrit le texte, elles représentaient des variantes acceptables, surtout entre les limites de sa norme non-figée.

Dans les situations où, dans les textes provenus d'une, deux ou plusieurs aires linguistiques roumaines, on enregistre des cas pareils (en fait, ces situations font la règle des anciens textes roumains), leur existence et leur circulation – à savoir le fait d'avoir été sélectés ou conservés – prouvent que, dans le cadre du roumain, chez des locuteurs appartenant aux divers territoires roumains, les phonétismes et les formes ne représentaient pas des éléments inaliénables par rapport à celui qui les a produit et inacceptables pour celui qui les reçoit.

Si l'on a en vue des causes d'ordre dia- et synstratique, dia- et syntopique, diachronique, éventuellement combinées, l'acceptation dans le texte de deux types de phonétismes (*să, sî, z / se, si, dz*), d'une oscillation donc – qu'on pourrait qualifier de tolérance envers certains phonétismes et formes –, indique le caractère non-figé de l'ancien aspect littéraire du roumain. Seul ce caractère pouvait conduire à accepter dans une norme en voie de constitution des éléments qui ne lui sont pas caractéristiques par la fréquence, même dans les conditions où il existe certaines constantes des parlers régionaux et des

[4] Le cas le plus révélateur, peut-être, de texte qui, même s'il n'essaie pas de s'adresser nécessairement à un public régional limité, de manière consciente et programmée, plaide en faveur de la conservation des particularités régionales est celui représenté par *Sicriul de aur/ Le cercueil d'or* (1683), de Jean de Vinţ. Difficile à dire s'il s'agit d'une attitude isolationniste à proprement parler ou de la promotion des différences, car on pourrait aussi bien y entrevoir la possibilité de créer une norme si bien édifiée qu'ensuite les autres Roumains l'adoptent.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

variantes littéraires. En dernière analyse, celles-là étaient des produits d'une seule et même langue, car au niveau culte qui se créait par l'ouverture, aucune des formes n'était pas considérée comme étant indésirable et/ou à répudier. Ce qui pour un parler régional quelconque pouvait constituer la forme la plus fréquente, sa «norme», pouvait représenter pour un autre une variété repérable et acceptable, éventuellement avec une fréquence plus réduite par comparaison à celle des éléments qui formaient sa «norme». Celui qui révisait un texte appartenant à une variante littéraire autre que la sienne ne peut pas être considéré comme incapable d'observer les différences entre les phonétismes et les formes caractéristiques à son parler et celles appartenant à la variante revue[5]. En tant que réviseur, il aurait opéré les changements imposés par sa propre variante littéraire, mais sa propre variante n'agissait pas impérieusement que dans le cas de trop peu d'éléments[6]. Le fait qu'il connaissait le procédé, corrélé avec l'application sporadique de celui-ci, indique non l'absence du sens de la norme, mais l'inexistence de celle-ci. Un éventuel effort d'unification et de nivelage linguistique ne se serait pas écroulé sous le poids de deux normes littéraires (tout au contraire, deux normes littéraires bien définies et délimitées auraient facilité énormément un processus de ce genre), mais sous celui de la norme littéraire roumaine en voie de constitution, caractérisée par la compatibilité des éléments concurrents[7], leur faible différenciation, ce qui induisait chez les utilisateurs de l'aspect littéraire une permissivité et un manque de rigueur, donc des principes de sélection oscillants et insuffisamment définis.

Bien plus sollicité qu'à présent, le scripteur essayait non seulement de se conformer à une certaine norme et tradition graphique mais, en premier lieu, il participait à l'édification de celle-ci, car la norme et la tradition graphique roumaine prenaient consistance par son acte aussi bien. Même si l'on accepte que des constantes existaient déjà, les situations ci-dessus indiquent leur manque de vigueur, puisque certains automatismes n'étaient pas encore formés[8].

Caractérisant le niveau linguistique de la plupart des textes des XVI-XVIIe siècles, cette hétérogénéité phonétique et grammaticale dérive de l'inexistence d'un usage constitué sur des bases spatio-temporelles et dia- et synstratiques, régularisé conformément à des principes structurés de manière cohérente et reproductibles. C'est pourquoi il est impossible d'identifier une série unitaire de traits phonétiques et grammaticaux qui soit éloquente et caractéristique pour l'existence réelle d'une norme littéraire. Ces textes ne reflètent pas une unité interne ou au niveau de l'époque que du point de vue du système, et non d'une norme

[5] Il arrive assez souvent que des formes comprenant les deux phonétismes apparaissent dans le texte, à des endroits très proches.

[6] L'existence des différences par rapport à l'original ou à la copie antérieure et des versions revues (qu'on peut facilement observer dans le cas des ouvrages imprimés, mais de quelques manuscrits aussi) montre que les scripteurs n'obéissaient pas au texte revu, de telles interventions constituant une pratique régulière.

[7] Dans cette étape encore, dans un seul et même parler régional ou variante littéraire des formes concurrentes peuvent apparaître, sans nécessairement se revendiquer de diverses couches de langue identifiables comme appartenant à un parler régional différent ou à une autre époque et, surtout, sans qu'entre ces éléments s'instaure (encore) la disjonction.

[8] C'est la raison pour laquelle dans la langue écrite apparaissent non seulement les diversités des parlers régionaux (dialectes littéraires), la réalité dynamique de certains d'entre eux, mais aussi la contradiction avec des fragments des modèles successifs qui n'arrivaient pas à s'imposer comme unités cohérentes qu'en tant que solutions provisoires.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

supposée, aspect qui est, par lui-même, capable de signaler l'inexistence d'une norme littéraire, relativement constituée et reproductible.

Au fond, il n'est pas question d'un mélange de formes à proprement dire, car cet acte aurait impliqué que des normes aient déjà existé, nettement délimitées, mais du déroulement même du processus de constitution de l'aspect littéraire, processus qui se trouvait dans un stade où l'ampleur des accumulations n'était pas encore contraint par des principes rigoureux de sélection culturelle.

6. En dernière analyse, quelles que soient les causes auxquelles on attribuerait cet état des choses (dia-, syntopiques ou diastratiques), l'existence des oscillations montre que les phonétismes et les formes constatées sont présentes et acceptées chez et par le même individu parce qu'ainsi on ne lésait pas un sens de la langue qu'aurait donné une norme fermement structurée dans tous ses aspects. Une révision ne pouvait pas épurer tous ces éléments – qu'on ne considère qu'à présent comme une marque d'inconséquence. Elles ne contrevenaient pas à une norme que le réviseur ou le copiste possédait (il n'y en avait pas à cette époque-là), donc elles ne pouvaient pas contraster avec des modèles établis par des critères culturels et, par conséquent, elles ne constituaient pas des marques de plusieurs dialectes littéraires. Elles appartenaient, de la façon la plus naturelle, au roumain. Soumis à des coutumes et conscients que le roumain présentait des variantes locales dans ses divers compartiments, les traducteurs évitaient de lui appliquer strictement les modèles perméables de leurs propres coutumes linguistiques.

C'est la raison pour laquelle dans la langue écrite apparaissent non seulement les diversités des parlers régionaux (dialectes littéraires), la réalité dynamique de certains d'entre eux, mais aussi la contradiction avec des fragments des modèles successifs qui n'arrivaient pas à s'imposer comme unités cohérentes qu'en tant que solutions provisoires. Sans passer inaperçues par le locuteur, sans que celui-ci les minimalise, les différences en question (manifestes, à des degrés divers, à tous les niveaux de la langue) ne constituent pas des obstacles insurmontables pour les locuteurs formés plus ou moins à l'intersection des diverses couches de la langue en évolution, mais elles sollicitent impérieusement la mise en œuvre des processus d'accommodement. A cause de cela, à l'intérieur d'une variante cristallisée, on peut trouver des formes qui ne sont pas caractéristiques par la fréquence, mais seulement du point de vue génétique. Celles-ci sont, en elles-mêmes, le résultat des traits essentiels de système, parfaitement possibles, encore non-vaincus, toujours concurrents.

7. Les variantes littéraires de l'ancien roumain découlent de la langue des artisans de la norme, qui arrive, par un processus d'ennoblissement, à être investie de valeurs nouvelles. Qu'il s'agisse des mêmes formes que celles du parler régional, ou de formes différentes, elles sont, toutes, familières au sens linguistique des créateurs de l'aspect littéraire, ou au moins acceptables pour participer à la constitution de la norme qu'ils créaient. Guidé, surtout, par la force d'une tendance que les organes articulatoires imposent – pour lesquels le contexte respectif représentait la concrétisation d'une tendance favorisée par les habitudes articulatoires et gérée par l'usage –, le locuteur créateur de l'aspect littéraire agissait conformément à la logique interne du propre usage et aux habitudes imprimées par celui-ci. Il suivait des propensions et manifestait des idiosyncrasies engendrées par l'univers linguistique propre, marqué du point de vue dia-, syntopique et,

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

surtout, diastratique, car le dialecte littéraire est un produit dû, comme n'importe comme tous les autres, aux facteurs diachroniques, partiellement à ceux dia-, syntopiques et essentiellement au facteur dia- et synstratique. En fait, il illustre le groupe dominant, dont l'individualité est linguistiquement marquée, en premier lieu par rapport aux groupes subalternes propres, et ensuite par rapport au groupe dominant parallèle et, éventuellement, concurrent[9]. Malgré tout ça, les difficultés auxquelles les constructeurs de la norme littéraire se confrontaient n'étaient point négligeables[10].

> Les modèles s'édifient progressivement, par des habitudes acquises, ajustées ou consolidées par le contact, les relations réciproques permettant de se connaître soi-même, d'observer et d'assumer les particularités, d'adopter des éléments nouveaux, de construire un système cohérent. Tout comme le locuteur, le groupe local se rapporte à soi-même, au parler régional auquel il considère appartenir, mais aussi à des correspondants opposés ou parallèles. En fonction de certains facteurs de nature extralinguistique, les éléments non-caractéristiques peuvent être rejetés, modulés ou adoptés en tant que tels. Puisqu'il s'agit d'une seule et même langue, de cadres évolutifs très similaires et, surtout, d'une période initiale, on pourrait facilement confondre les variations à l'intérieur d'un parler régional avec celles dia-, syntopiques et diastratiques.

Dans cette étape de début, les confusions théoriques et celles qui accompagnent l'emploi d'un instrument encore rudimentaire et inachevé provoquent sans faute bien d'hésitations et de maladresses, avec des résultats discordants, surtout lorsque le fondement qu'est le parler régional présente des oscillations internes et offre des possibilités données par de diverses variations. Aller dans une direction ou dans l'autre n'est pas nécessairement le résultat d'une sélection ou d'une exclusion des formes – conséquence d'un raisonnement fondé sur des principes – car les éléments n'entraient pas dans une réalité structurée par des principes cultes, et il n'y avait pas de sélection proprement dite, qui filtre les propositions conformément à des principes. Le fait que, chez le même locuteur, les deux possibilités apparaissent, éventuellement dans des mots différents, mais dans des contextes identiques, indique que l'orientation est inconsciente, appartenant au côté tendances, habitudes et influences, elle ne s'élève que rarement jusqu'au niveau semi-conscient et ne conduit pas nécessairement à la cristallisation à l'esprit de celui-ci de paradigmes complexes, qui incluent tous les mots. La manière non-systématique dont l'option oscille reflète l'hésitation entre le mode populaire et le mode culte, ce dernier en formation et trouvant à peine des principes harmonisés de façon cohérente.

Les difficultés provoquées par ces inconstances sont amplifiées par le contact, beaucoup de textes en reflètant des interférences et des conflits entre les diverses normes dialectales de début, donnés par la variété des parlers régionaux à la base des dialectes littéraires et par les caractéristiques et les conséquences mêmes des conflits. Quand même,

[9] Les relations et la concurrence entre les variantes de l'aspect littéraire du roumain ancien montrent que celles qui ont le moins interagi, en conservant dans un plus grand nombre les caractéristiques initiales, sont devenues des parlers locaux ou se sont confondues dans le parler régional. Au contraire, les variantes qui ont massivement interagi – en propageant et en acceptant langue parlée et écrite – on persisté jusqu'au début du XXe siècle.

[10] Le système phonétique des parlers régionaux, par exemple, est un système de variantes, tandis que l'aspect littéraire doit construire une relation de correspondance stricte entre un son et un phonème, entre phonème et graphème, processus qui n'est ni instantané, ni facile à diriger.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

le caractère permissif, la convertibilité, restent des conséquences stimulées par les contacts intenses et amples, résultats de plusieurs séries de causes. Le complexe – croisé – de contacts entre les locuteurs provenant de régions et de classes différentes ne pouvait pas avoir comme effet premier et naturel – bien sûr, après l'entendement instantané des différences et des ressemblances – l'apparition exclusive d'une réaction ségrégationniste de délimitation, mais plutôt d'une réaction d'ajustement. D'ailleurs, par lui-même, le contact favorise et signale une telle tendance, et dans la réalité profonde et essentielle l'assimilation n'est pas le processus par lequel l'autre est anéanti, mais rien qu'une forme de contamination où les deux survivent, chacun à sa manière. Quand même, la bataille contre les autres ne peut être gagnée que par celui qui est permissif à leurs éléments, doué d'une capacité supérieure d'assimilation et favorisé par les facteurs extralinguistiques[11] ou ayant la capacité de les faire agir en sa faveur.

8. Puisque la parole est un acte bien plus intime et tenant à l'être biologique que l'écriture – car l'écrit est moyenné par comparaison au parlé – les choses sont bien évidentes, si l'on consigne la parole par écrit. Ayant à véhiculer des contenus pour des personnes absentes de l'espace et du temps où se trouve le locuteur, l'écrit s'impose non seulement comme miroir du parlé, mais il arrive aussi à impliquer le besoin de freiner des tendances différenciatrices, en demandant de négliger certaines différences. C'est une des raisons pour lesquelles les limites qu'atteignent les différences entre les écrits sont beaucoup plus étroites que celles qui concernent la parole.

D'une part, le scripteur essaie d'identifier les ressources d'un comportement qui trouve et qui respecte des typologies, d'autre part il semble être insensible non seulement à des formes qu'il avait déjà encadrées, mais aussi bien à des formes que les linguistes considèrent comme ne s'intégrant pas dans les typologies qu'il semblait avoir assumées. En tant qu'instrument de contact entre les classes sociales, l'écrit favorise le contact par verticale, amorce le processus ascensionnel des aspirants et conduit au mélange par contact. Mais, la contrepartie consiste en cela que les exigences intrinsèques de l'écriture facilitent la réceptivité aux formes qui ne sont pas caractéristiques à leur propre norme[12]. Donc, la norme qui se structurait sous la plume de ces scripteurs trouvait son chemin avec assez d'hésitations. L'écrit consignait les développements régionaux de la même langue – qui a évolué dans certains cadres historiques, sociaux et géographiques –, en suggérant une conjonction particulière des réactions rétractiles-conservatrices – de nature à contribuer à la préservation de l'identité – avec les actions d'ouverture qui stimulaient des processus d'assimilation et d'homogénéisation. Certains d'entre ces éléments se sont différenciés ou ils ont eu des concurrents dès tôt, tandis que d'autres n'étaient que des variantes qu'une

[11] Edifiées socialement et historiquement, comme toute autre norme, les normes linguistique et littéraire sont des composantes de la norme sociale. La norme littéraire dérive de la stratification sociale et culturelle, mais, tout comme le parler régional, elle constitue une forme d'existence et de manifestation de la langue, un autre type de parler régional. Pratiquement, le parler régional ne disparaît pas, il ne fait que créer son aspect littéraire par l'instauration de règles nouvelles.

[12] L'absence des obstacles qui empêchent la compréhension – même dans le cas des contenus exprimés par des phonétismes et des formes différentes –, l'absence des contraintes de la part d'une norme littéraire cohérente et consacrée, c'est-à-dire l'efficacité et la fonctionnalité du processus, ont stimulé la capacité de transgresser les habitudes formelles, ce qui a pu faire que les distinctions discutées ci-dessus comptent moins dans le jugement du locuteur.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

seule et même langue avait produites, leur fréquence réduite (ou en diminution) dans une région ne signifiant pas aussi qu'elles n'étaient pas reconnaissables ou qu'elles auraient été inacceptables, surtout aussi longtemps qu'elles ne constituaient pas, encore, les marques inaliénables d'une autre région, ou des formes à éviter obligatoirement.

En tant que forme d'encodage de la parole, qui présente la tendance normale et dans l'esprit de sa propre nature, de gagner progressivement son indépendance et de se cristalliser dans des formules figées, stables et immuables – tandis que la parole, par sa nature la plus intime, a la tendance de varier infiniment (souvent, la fonction de communication non plus ne réussit pas à l'empêcher) −, l'écriture débute comme forme d'imitation de la parole et finit comme forme relativement autonome qui représente et qui manifeste des principes propres. Puisque c'est le devenir qui tend à être l'essence de la parole, et l'immuabilité l'essence de l'écriture, et qu'une norme culte parlée ne peut pas se constituer elle-même (ne peut pas préexister à elle-même et s'édifier par elle-même), il devient évident qu'une norme culte parlée se constitue et se consolide à l'aide de l'écrit et par l'écrit. Sans avoir la pénétrance, la stabilité et le repère de l'écrit, tout parler aura la tendance de varier, malgré les efforts des locuteurs, car le phonème ne réussit pas à garantir les repères stables que l'image graphique offre. Tout cela prouve également que, en s'appuyant sur le côté oral et sur les formes des parlers régionaux, les normes cultes du début découlent de processus difficiles de transgression des oscillation de la phonation, d'établissement de certains principes, règles et moyens de les mettre en pratique. Cette difficulté est moins importante dans le cas des langues qui, ayant des aspects oraux dia-, syntopiques, dia- et synstratiques assez bien différenciés, à la suite de la manifestation de certains facteurs, réussissent à imposer en tant qu'agent actif et objet du travail l'un de ces aspects. Dans ces cas, la langue littéraire créée a plus facilement trouvé les formes qu'elle avait à promouvoir et a imposer, à réussi plus aisément à identifier et à mettre en œuvre les principes et les règles directrices, et aussi les instruments de mise en pratique de ceux-ci.

Dans le cas du roumain, la grande unité du système, la faible distinction entre les divers parlers régionaux et l'absence d'une hiérarchie de ceux-ci ont créé les meilleures prémisses pour que ceux-ci se trouvent en concurrence libre, la conséquence en étant un processus plus difficile et plus lent de cristallisation de la norme littéraire, qui à mis à contribution bon nombre d'éléments produits au niveau local, en rendant plus difficiles les choix, et aussi la constitution des principes, des règles et des instruments de mise en pratique de ceux-ci.

9. En dernière analyse, l'étape de formation que traversait l'aspect littéraire du roumain aux XVI-XVIIe siècles était marquée par le déséquilibre entre la production et la sélection. Dans ce contexte, le matériel linguistique (parfaitement conforme au système qui l'émanait) a peu à peu passé à un usage concurrentiel. Les parlers régionaux se distinguaient par trop peu de marques, d'une part, et aussi le parler des érudits par rapport aux locuteurs des parlers régionaux, d'autre part. Tous ces éléments étaient à même de pénétrer, de se figer et de participer à l'établissement d'un aspect utilisé par plusieurs catégories de locuteurs, en conférant à celui-ci une faible identité différenciatrice et reconnaissable par comparaison à un autre aspect littéraire parallèle du roumain. A partir d'un usage oscillant, caractérisé par des variations normales situées dans le contexte de l'évolution du parler régional, en traversant l'aspect parlé des classes supérieures et jusqu'aux différences données par les interférences avec d'autres parlers régionaux

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

(produites par toutes sortes de contacts, y compris lors de la reproduction et de l'impression), l'aspect littéraire en train de se constituer va inévitablement porter cette empreinte de l'hétérogénéité.

C'est le cadre générateur d'oscillation et, pour cette raison, la discontinuité linguistique est relative. La cause de l'existence de ces variantes dérive, avant tout, de la situation décrite ci-dessus – par laquelle la saturation de cooccurrences provoque la concurrence –, et, en dernière instance, du caractère processuel de la norme. En s'édifiant par des rajouts et des exclusions progressives, soumises non seulement à des principes quasi-immuables, mais aussi aux affinités d'une époque, la norme extrait et instaure les principes constitutifs par voie évolutive. L'essence de pareilles situations ne consiste plus dans la simple concurrence entre des cas particuliers, mais précisément en cela que les principes sont eux-mêmes soumis au jeu variabilité/stabilité, car leur constitution connaît les mêmes sinuosités et incohérences que subissent les éléments que les principes supposaient ordonner.

Par rapport aux nombreuses possibilités que le système de l'époque mettait à la disposition dans l'activité de production concrète des paradigmes et des variantes et par rapport à la manière dont les locuteurs concevaient l'aspect littéraire, dans cette étape, possédant des principes de sélection faiblement esquissées et inefficaces, il n'y avait, bien sûr, que des traces sporadiques des efforts de créer ou de promouvoir des principes caractéristiques à une norme littéraire. Quand même, appartenant à la même langue, les normes qui dérivaient des parlers régionaux, par leur nature intime, n'avaient pas atteint des niveaux d'évolution trop différents, les évolutions produites étant les variations du même tronc commun. Cette vague distinction est amplifiée par la faiblesse des critères de sélection et par la pression réduite nécessaire à imposer les particularités sélectées – qui dépendait de la constance de la sélection et de la valeur de cet élément-là aux yeux de la communauté.

En plus des différences entre les points de départ des aspects littéraires – à savoir celles issues des différences entre les parlers populaires –, les particularités de l'aspect littéraire dépendront également de l'influence des textes étrangers à cette sphère culturelle. Les modèles qu'offraient les textes étrangers portent sur les schémas de construction du matériel lexical, aux matrices syntaxiques et aux manières de constitution des principes de sélection qui agissaient dans le cadre des normes littéraires.

10. Les interactions entre les locuteurs des diverses aires linguistiques et géographiques roumaines et les processus linguistiques naturels ont exercé les mécanismes par lesquels la langue s'est pliée à ces contacts, ce qui a stimulé les capacités d'assimilation, tant dans le sens de l'adaptation des éléments reçus, que dans celui du devenir du système dans l'esprit des éléments assimilés. Pratiquement, le système récupérait ses éléments dans toutes ses formes d'existence (parlers régionaux) en faisant de nouvelles combinaisons entre les diverses évolutions indépendantes. Malgré la diachronie de celles-ci, une fusion unificatrice se produisait, par laquelle le système se fécondait lui-même en arrêtant les évolutions divergentes et en ajustant le cours de son évolution sur une voie ample, avec tendances d'unification. Bien sûr, la concurrence qui résultait organiquement de l'abondance des formes et des variantes existantes, tout comme de la réorganisation des structures était de nature à retarder ce processus complexe.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)

De plus, le contact entre les divers dialectes littéraires n'impliquait pas nécessairement le refus des formes différentes et non-caractéristiques, le mélange des formes n'équivalant pas au mélange des normes. En même temps, pendant le processus de formation de l'aspect littéraire, il n'y avait pas de norme d'équilibre entre les divers dialectes, ce qui a fait que les différences se développent et se consolident, car à l'intérieur de tout sous-dialecte il y avait des classes prestigieuses, qui voulaient conserver leur individualité. Malgré cela, l'intensification des contacts entre les différents groupes appartenant au même sous-dialecte, aussi bien qu'entre les groupes correspondants des divers sous-dialectes, a été capable de freiner considérablement une possible évolution autarchique, éventuellement divergente et non-corrélée, des différents aspects littéraires de début. Dans cette perspective, on peut considérer que, par ses évolutions oscillatoires, la période ancienne a été une étape où les éléments de la langue ont interagi en s'entremêlant pour s'homogénéiser, en se séparant pour s'individualiser, en se combinant dans des proportions variables, en collaborant et en concourant, mais en remettant toujours à l'infini l'élaboration de principes fermes, de voies à suivre nettes, de règles communément acceptables.

BIBLIOGRAPHIE

1. Éditions

Biblia 1688 (éd. V. Arvinte *et al.*), 2 vol., Iaşi, 2001, 2002.

Carte romînească de învăţătură 1646, 1961, édition critique, (coord. Andrei Rădulescu), Bucureşti, Editura Academiei.

Codex Sturdzanus, 1993, Étude philologique, étude linguistique, édition du texte et indice des termes par de Gh. Chivu, Bucureşti, Editura Academiei.

Codicele Bratul, 2003, édition du texte par Al. Gafton, Iaşi.

Codicele Voroneţean, 1981, édition critique, étude philologique et étude linguistique par Mariana Costinescu, Bucureşti, Editura Minerva.

Îndreptarea legii 1652, 1962 (coord. Andrei Rădulescu), Bucureşti, Editura Academiei.

Noul Testament, 1998, imprimé pour la première fois en roumain en 1648 par Simion Ştefan, métropolite de la Transylvanie, réédité 350 ans plus tard avec la bénédiction du très saint Andrei, archevêque de Alba Iulia, Alba Iulia, 1998.

Palia de la Orăştie (1582), 2005, 2007, t. I *Textul*, t. II *Studii*, Iaşi, Editura Universităţii « Alexandru Ioan Cuza ».

Texte de limbă din secolul XVI (...) *IV. Lucrul Apostolesc. Apostolul tipărit de diaconul Coresi la Braşov în anul 1563*, 1930, (éd. Ion Bianu), Bucureşti.

2. Études

Arvinte, V., 2001, « Normele limbii literare în **Biblia de la Bucureşti** (1688) », dans *Biblia 1688*, Iaşi, t. I, p. I-CLXXXIV.

Gafton, Al., 2012, *De la traducere la normă literară*, Iaşi, Editura Universităţii « Alexandru Ioan Cuza ».

Ivănescu, G., 1944-1945, « Problemele capitale ale vechii române literare », *Buletinul Institutului de Filologie Română* « Al. Philippide », XI−XII (1944−1945), 1−412.

BDD-A424-FR © 2014 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:50 UTC)